

Les Sociétés bibliques se mobilisent en faveur de l'alphabétisation

L'Alliance biblique universelle, la fraternité mondiale des Sociétés bibliques, est en relations opérationnelles avec l'UNESCO dans le cadre de la *Décennie des Nations Unies pour l'alphabétisation (2003-2012)*. Toutes les Sociétés bibliques qui se mobilisent en faveur de l'alphabétisation poursuivent le même objectif : offrir à chacune et chacun la possibilité d'apprendre à lire et à écrire à l'aide d'histoires bibliques.

Les personnes qui s'expriment ci-après ont suivi des cours d'alphabétisation offerts par des Sociétés bibliques. Elles racontent brièvement comment elles ont pu améliorer leurs conditions de vie et expriment leur joie d'être en mesure lire la Bible par elles-mêmes.

Pouvoir apprendre dans sa langue maternelle



Eduardo, Argentine

Eduardo est argentin, il appartient au peuple Wichí. Pour lui, l'école fut un véritable calvaire car l'enseignement était donné en espagnol. *Nous n'avions pas le droit de parler le wichí, se souvient-t-il, uniquement l'espagnol. Alors, nous nous taisions. Notre institutrice parlait, parlait... et nous, nous pleurions sans comprendre le moindre mot. Il m'a fallu près de cinq ans pour assimiler ce que les enfants hispanophones apprenaient en un an.* Cette expérience difficile encouragea Eduardo à faire changer les choses. Aujourd'hui, il enseigne la lecture et l'écriture en wichí dans le cadre d'un projet soutenu par la Société biblique argentine.

Une bénédiction de Dieu

La formatrice écrit des mots difficiles au tableau et explique leur signification. Ensuite, les élèves répètent à haute voix. Des centaines de personnes suivent les classes d'alphabétisation des Eglises de la province de Henan, en Chine. La plupart sont âgées et issues du milieu agricole. C'est le cas de Wie, 65 ans, convaincue que Dieu a sauvé son fils Thus de la mort lors d'un grave accident. *Savoir lire et écrire, et comprendre la Bible est une bénédiction de Dieu, dit-elle.* Elle désire que Thus, qui n'a jamais été scolarisé, suive le même enseignement qu'elle. *Il serait bon qu'il ait aussi la chance de pouvoir lire la Parole de Dieu, ajoute-t-elle.*



Wie et son fils Thus, Province de Henan, Chine



Jean, Burundi

Savoir compter pour générer un profit

Il y a encore quelques mois, Jean, qui a 48 ans, ne savait ni lire, ni écrire, ni même compter. Il fabrique du charbon de bois qu'il vend ensuite au marché. Pendant des années, il a vu ses frères avoir plus de succès que lui, eux qui savaient calculer et géraient donc mieux leurs affaires. Jean s'est inscrit au cours d'alphabétisation de la Société biblique du Burundi. Il sait déjà compter jusqu'à 200 et déchiffrer des syllabes. Ses affaires s'améliorent. *Je peux même acheter des vêtements à ma femme et à mes enfants, conclut-il.*

Des effectifs trop nombreux

Savan et son épouse Soy ont appris à lire et à écrire à l'école. Peu d'habitants de leur village ont eu cette chance. Aujourd'hui, tous les deux soutiennent le programme d'alphabétisation d'une Eglise locale. *Nous trouvons important d'aider les futures générations, explique Savan. Aujourd'hui beaucoup d'enfants du village vont à l'école. Mais il leur est difficile de bien apprendre car les enseignants sont débordés par l'effectif trop nombreux des classes. Soy cite les propos d'une grand-maman qui accompagne chaque jour sa petite-fille à l'école: Apprendre à lire et à écrire est un droit humain. Je n'ai jamais eu cette chance. Je suis tellement fière que ma petite-fille puisse être instruite.*



Soy et Savan, Cambodge

L'instruction avant les sentiments



Floride, Burundi

Floride, 18 ans, apprend à lire depuis deux ans. Elle est fière de ses connaissances. *Je voulais pouvoir lire la Bible par moi-même, de même que les lettres de mon fiancé, raconte-t-elle avec un sourire lumineux. En fait, j'étais déterminée à ne pas avoir d'amoureux tant que je ne serais pas capable de lire les lettres qu'il m'enverrait!* Et elle choisit de lire à haute voix un passage sur la mort de Jésus dans un livret biblique pour lecteurs débutants. Floride affiche une bonne maîtrise, même si elle bute encore sur quelques mots difficiles. *Cette histoire me reconforte parce qu'elle montre combien Jésus nous aime, souligne-t-elle.*

Mes enfants en sont fiers

Margaret, 54 ans, a appris que certaines de ses codétenues suivaient un cours d'alphabétisation de la Société biblique de la Papouasie-Nouvelle-Guinée dans l'enceinte de la prison où elle est détenue. *Cette nouvelle m'a profondément réjouie et je me suis immédiatement inscrite*, raconte-t-elle. Après cinq mois, Margaret était déjà en mesure de lire la Bible et des informations en tok pisin, une des langues officielles de son pays. *J'ai aussi accompli des progrès en écriture, relève-t-elle. Au point que je suis capable maintenant de rédiger des lettres à mes enfants. Ils en sont très fiers.*



Margaret,
Papouasie Nouvelle-Guinée

Remplir un vide



Micheline, Haïti

La Société biblique haïtienne collabore avec des associations locales pour aider des personnes de tous âges à apprendre à lire et à écrire en découvrant la Bible par elles-mêmes. Micheline, 61 ans, est parmi les élèves les plus âgés des cours dispensés à Cité Soleil, un bidonville de Port-au-Prince, la capitale. *Ne pas savoir lire a constitué un trou, un manque, en moi toute ma vie*, confie-t-elle. *Dans la société, on est vraiment stigmatisé quand on est analphabète. Il y a moins d'un an, j'ai décidé de changer cela pour moi et aujourd'hui, je suis vraiment encouragée de savoir lire, écrire et compter!*